



Ganji - Iurikan  
Les Fils de l'Aurore



# Chapitre premier

\*\*\*

Bien longtemps après, une prestigieuse civilisation issue des confins de l'univers perdit le contrôle de son pouvoir. Ce peuple à la démesure hautement sophistiquée, se gonflait d'un orgueil vain puisqu'il causa lui-même sa chute. Scientifiquement supérieur, il possédait également des pouvoirs occultes aussi admirables qu'inquiétants. Parvenu à l'apogée de son règne, il se trouva rongé puis dévasté par l'esprit de division et de querelle. Ses terres étaient devenues impropres à la vie et il suffoquait sous les gaz que l'hyper-urbanisme avait hélas générés. L'atmosphère était désormais saturée de nuages noirs toxiques qui généraient des maladies mutantes dans leurs corps décharnés. L'air pollué avait également considérablement amoindri la qualité des aliments disponibles. Paradoxalement, la haute technologie, les connaissances poussées et l'impressionnante érudition de cette civilisation avaient causé sa perte. Ces gens mourraient lentement dans une totale inconscience.

Fort heureusement, les élites intellectuelles et scientifiques décrétèrent l'état d'urgence et firent ordonner l'évacuation sans délai de la planète. Pour survivre, ils devaient fuir. C'est ainsi qu'une colonne d'impressionnants vaisseaux fendit le ciel assombri de leurs masses érectiles et quitta l'écorce de leur planète devenue désormais stérile.

Durant une très longue période, ils errèrent au cœur du Grand Vide, guidés par l'esprit pur d'Ea, leur divine et ancestrale inspiratrice. De tout temps en effet, les âmes de tous lieux étaient protégées par la déesse-mère, il en allait de même pour ces magiciens du lointain. Aussi, ils s'en remirent aveuglément à leur éternelle protectrice.

Leur stature bien charpentée ne dissimulait guère leur profonde tristesse ni une évidente fragilité. Que de larmes versées, que de regards inquiets. Mais avaient-ils seulement le choix ? Beaucoup moururent de chagrin. En effet, les âmes de centaines d'entre eux ne pouvaient se résoudre à abandonner définitivement leur astre natal, celui qui les avait de tout temps portés et nourris. Fort heureusement, le nouveau refuge leur fut présenté par Ea comme un véritable paradis, une terre promise pure et accueillante, un véritable joyau.

Ces êtres à la peau pâle et aux cheveux clairs, à la personnalité sombre et à la stature imposante furent idolâtrés et craints par les futurs Sumériens et Égyptiens car ils incarnaient le pouvoir conquérant absolu. Un peuple dont la sagesse et le savoir n'avaient d'égal que leur dangereuse magie. Mais l'orgueil, tel un germe nocif, les avait poussés dans les couloirs de l'anéantissement. Cette faute, ils ne souhaitaient la nommer, et c'est en toute impunité qu'ils l'emportèrent avec eux, et la répandirent sur ce nouveau sol.

Enfin, dispersées aux quatre coins de leur nouvelle planète, leurs colonies s'épanouirent rapidement en bâtissant d'imposantes et splendides cités qui ne rencontrèrent aucune opposition durant une très longue période. A l'affût de nouvelles sources d'énergie, ils élaborèrent dans l'urgence un vaste projet d'exploitation des ressources de la Terre car elle jouissait d'atouts énergétiques et climatiques compatibles avec leurs besoins. Grâce à leurs ingénieuses techniques de maîtrise et de transformation de la matière, ils surent bien vite exploiter ce gigantesque potentiel. Mais au sein de leur démesure ils demeuraient isolés.

Ea, souffle d'Intelligence divine, mère de la Très Sainte Beauté, avait conclu un pacte secret avec l'Esprit Rebel qui régnait en ces lieux, afin de permettre à ses protégés de vivre en « paix », à l'ombre du chaos putride des corps en folie. Elle avait eut toutes les peines du monde à le convaincre car il parlait une langue dont la logique était fondamentalement opposée à la sienne : mort et haine étant devenues ses seuls modes d'expression. Héritier de ce bouleversement profond, je vécus sur Terre il y a près de quarante mille ans. Et voici mon histoire.

## **La rencontre**

Il y a bien longtemps, bien avant l'apparition de votre espèce, notre civilisation régnait sur une vaste région aride, protégée derrière d'épaisses murailles, avec d'interminables tempêtes de sable pour seul ennemi. En ces temps-là, les pyramides et les tours de notre majestueuse Cité se dressaient fièrement au cœur de l'immensité désertique et n'avaient pas leur pareil. Nous vivions en complète autarcie, séparés des événements du reste du monde, à l'abri de toute sorte de rivalités ou intrigues. Tout n'était qu'harmonie.

Mais au fond, de qui ou de quoi nous protégions-nous?

Nous pensions avoir recréé une société cohérente et autonome, à l'image de notre antique système disparu depuis dans les profondeurs de la mémoire collective. Le Clergé était un ordre puissant qui maniait à la fois le verbe et l'atome. Sa maîtrise des sciences occultes était telle qu'il inspirait à la fois crainte et fascination. Le pouvoir était un bien non négociable et activement protégé. Mais au

sein de cette caste scientifique, un tumulte sourd régnait.

Je revois très clairement cet autre moi-même : enthousiaste et brillant jeune technocrate brûlant de vie, ambitieux et opportuniste, ne soupçonnant rien des forces qui hantaient le monde qui accueillait son espèce. J'étais alors membre du prestigieux Clergé et participait activement à la création du premier prototype humanoïde, votre lointain parent. Différents processus de mise en œuvre étaient nécessaires à l'élaboration du projet, tous plus complexes les uns que les autres. Très vite, la tâche s'avéra rude et particulièrement éprouvante.

Lorsque l'on me nomma assistant-chef du projet baptisé « Serveur artificiel », je fus tout naturellement fier et reconnaissant envers les autorités cléricales car je pouvais enfin, à l'instar de mon père, mettre ma sensibilité et ma créativité à profit. J'étais alors ivre d'une jubilation vive et innocente. Je me sentais enfin utile. Ma vie aurait désormais un sens. Je regrettai néanmoins de ne pas toujours recevoir les encouragements et les directives tant espérés. J'étais alors bien naïf et n'imaginai pas la sombre destinée de ce futur spécimen terrestre.

Inutile de préciser qu'en tant que maîtres incontestés de vos lointains ancêtres, nous étions dotés d'une nature toute à la fois magnifique et terrifiante. Nos facultés psycho-énergétiques étaient quasi illimitées. Notre peuple demeurait en liaison télépathique permanente : des cerveaux de la communauté cléricale s'écoulaient avec fluidité directives personnelles et commandements à suivre. Mais bon nombre d'informations se trouvaient filtrées, et parfois même censurées. Ignorants l'existence d'une telle corruption au sein du Clergé, nous ne percevions ni ne suspicions l'aspect malsain de cet incroyable projet. Pourtant mon père ne cessait de me mettre en garde contre ces autorités scientifiques se prétendant les seules véritables représentantes de notre race, en vertu de leur colossal pouvoir. Mais je me moquais bien de ses avertissements. Ma désinvolture, toute calculée, représentait à mes yeux le besoin de me construire, et peut-être qu'au fond, je croyais au renouveau de notre civilisation. Mon père était il est vrai, un artiste indomptable ; il méprisait l'autorité sous toutes ses formes et cela, à l'évidence m'agaçait profondément.

Musicien réputé pour ses performances visuelles oniriques particulièrement étonnantes, il savait matérialiser les sons éthériques et les nimber d'une volupté qui atteignait les sens des spectateurs. Aussi, il n'interprétait ses mélodies qu'aux oreilles de l'initié. Très jeune, il m'avait enseigné l'art de cristalliser les émotions secrètes. Sans doute, ces techniques merveilleuses avaient eu un impact sur mon monde intérieur. J'avais pour lui un amour et une admiration sans faille. Il croyait en moi et pensait qu'il parviendrait à me faire comprendre que la création était avant tout un acte d'inspiration sacrée, insufflé par le Ciel et l'Esprit Suprême et non par le dictat de sombres enjeux économiques.

Mais l'heure était au drame : nos frères mourraient par dizaines, incapables de s'adapter aux

conditions de travail harassantes dans les mines aux confins du désert septentrional. Il était donc temps de créer une espèce hybride parfaitement ajustée aux efforts et à l'environnement. Cette espèce devrait nous être totalement soumise et nous devions pouvoir communiquer avec elle malgré ses différences et ses évidentes imperfections. Peu importait son niveau intellectuel, l'accent serait porté sur son degré de soumission et de robustesse physique. Elle serait progressivement introduite sur les chantiers d'exploitation minière et supplanterait à terme tous nos travailleurs. A mon sens, l'idée était habile et inévitable. Du reste, elle mettrait fin aux dangereuses manifestations des syndicats excédés.

Je quittai donc le foyer familial pour m'installer dans le vaste complexe résidentiel des chercheurs. Au centre d'un dédale de couloirs vides, j'y trouvai mes appartements attitrés, confortables mais austères. Je pris mon envol le jour où Ea, notre éternelle bienfaitrice, se présenta mentalement à moi sous une forme psychique. Je La reconnus à la lumière intense que son visage dégageait. J'arrivais à peine à soutenir l'intensité de l'aura de cet être parfait si étranger à notre morne quotidien. Une franche saveur de bonté et d'intelligence se déversa généreusement en moi et depuis cet instant, mon attrait et ma fascination pour Elle devinrent irrésistibles. Elle félicita mon enthousiasme et m'encouragea à rester attentif aux stimuli qu'Elle m'adresserait désormais. Dès lors, je me sentis parfaitement indifférent aux assauts du moindre doute et fis tout mon possible pour suivre scrupuleusement ses indications.

Cet événement fut capital à mon évolution psycho-énergétique et je ne saurais décrire combien mon respect pour Elle se changea en pure dévotion et amour incorruptible.

La présence nocturne d'Ea venait rythmer mes longues journées au service de ce projet hautement secret. La nuit, nous dialoguions longuement ensemble, ou plutôt devrais-je dire que je l'écoutais beaucoup. Je ne tardai pas à comprendre qu'Elle était fondamentalement opposée à l'esprit de la communauté des scientifiques et des politiciens. Elle ne craignait pas le Clergé mais était simplement consciente des limites de leur morale et, par extension, de la dangerosité de leurs projets. Dès lors, Elle décida de m'initier aux secrets du souffle et de la matière. J'y répondis avec une franche curiosité et, pour les besoins de cette initiation, quittai promptement notre glorieuse Cité. Ma décision, si radicale fusse t'elle, ne me parut pas un instant délirante car grâce à Elle j'avais parfaitement assimilé l'aspect inquiétant de ce qui se jouait sous mes yeux crédules. (...)

- Extrait de *Les Fils de l'Aurore*, transmis par Iurikan à Ganji par voie médiumnique (channeling)